

Trois combats pour une vie

Un jour, il faisait beau et chaud. Pedro est arrivé à cheval avec d'autres cavaliers. Ils nous ont fait courir et cela m'a énervé car la chaleur était insoutenable et au bout d'un long, très long moment, ils nous ont répartis en plusieurs groupes. Ils m'ont séparé de mon frère jumeau. Mon cœur s'est brisé. Il y a deux ans, mon frère et moi avions déjà été séparés de notre mère. Nous ne l'avons jamais revue et comme tous nos amis, nous ne connaissons pas notre père. Ce jour où Pedro m'a volé mon frère, c'est le jour où il m'a choisi pour m'engager en corrida. Mon frère a vraisemblablement été tué à l'abattoir car Pedro ne l'a pas jugé apte à faire des corridas.

J'ai passé des jours, des mois et des années à m'entraîner sous la chaleur et le vent. On me faisait souvent travailler dans des arènes avec des écarteurs mais comme c'étaient des entraînements, il n'y avait pas de mise à mort. Une fois prêt, j'ai réalisé deux combats. Lors du premier, le matador a essayé de me planter les banderilles mais il n'a pas réussi et voilà comment je ne suis pas mort et comment je me suis retrouvé une deuxième fois dans l'arène. Au cours du deuxième affrontement, le matador s'est blessé, la lutte a donc été interrompue et je suis resté vivant. Voilà comment j'en suis arrivé à mon dernier combat.

Le grand jour est arrivé. Pedro m'avait emmené en camion deux jours auparavant. Un homme m'a inspecté, touché, bref j'ai subi toutes les choses dont j'ai horreur. Ces choses qui me donnent envie de déchiqueter mon ennemi quand je rentre dans l'arène. Ah, mon ennemi ! Le matador le plus fort du monde ! Il est surnommé EL REY : le roi en espagnol. Je ne comprends pas pourquoi il y a des personnes qui passent leur temps à tenter de nous tuer alors qu'elles risquent, elles aussi, leur vie. Sont-elles conscientes que, lors d'un combat, elles peuvent ne plus revoir leur famille ? Ces matadors savent-ils que leur famille sera attristée pour toujours de leur disparition prématurée, comme je l'ai connu avec ma mère et mon frère ? Comment leurs enfants vivront-ils l'absence d'un père ? Moi, ce sentiment de manque, je le connais. C'est un déchirement quand une mère dit à son fils qu'il ne verra jamais son père. J'ai l'impression que pour ces personnes, la mort est un jeu. D'ailleurs, le public semble l'apprécier. Mais pourquoi s'amuser à tuer des

innocents ? Nous, les taureaux, nous n'avons rien demandé ! Moi, je n'ai pas à me plaindre car je ne suis pas mort et si je ne meurs pas aujourd'hui, j'aurai terminé ma carrière avec plein de médailles. J'aurai une belle retraite. Je pourrai avoir des enfants. Pedro me dit souvent : « Si tu as des enfants, ils vaudront une fortune car tu es un grand champion ! »

Fini de se reposer, l'heure du combat a sonné. Ai-je rendez-vous avec la mort ??? La porte de ma stalle s'ouvre. Je m'engouffre dans l'arène, les spectateurs crient, hurlent de plus en plus fort. Mais ce qui m'impressionne le plus, c'est l'habit de lumière d'EL REY. Sa veste brille, son gilet est en or, son pantalon est jaune et rouge et sa montera¹ est magnifique. La corrida débute. Je me dis : « Vas-y fonce ! » Je tends tous mes muscles à l'extrême et je m'élançe. Je fonce à toute vitesse sur la muleta² rouge que EL REY agite. EL REY se tourne, je le frôle à peine. Les humains autour se mettent à proférer : « Olé olé olé ». EL REY est très expérimenté et me fait beaucoup courir. Cela me fatigue et m'énerve. Je me dis : c'est le dernier combat, encore un effort ! J'arrive à toute vitesse sur EL REY. Il enlève gracieusement la cape rouge et se tourne mais, est-il resté légèrement sur ma trajectoire ? A-t-il manqué d'un peu d'impulsion ? S'est-il laissé distraire par une infime pensée ? Je le touche et je lui enfonce une corne dans la cuisse. Il tombe violemment au sol. Je le roue de coups. Je ne sais pourquoi, je frappe comme un enragé. Je mets toute ma colère dans mes attaques. EL REY se met en boule pour se protéger. Un écarteur attire mon attention, je lui fonce dessus furieusement et, ingénieusement, il me fait rentrer dans ma loge. Des personnes tout de blanc vêtues et avec une croix rouge sur le bras se ruent sur le blessé. Elles suspendent au-dessus de lui des flacons, des sachets transparents et je vois aussi un objet qui me fait peur quand Pedro s'en sert sur moi. C'est un objet avec une grande pique d'où sort un liquide et Pedro me l'enfonce dans l'encolure. Mais au bout d'un moment les assistants s'écartent. D'autres arrivent en courant avec une civière, elles y déposent EL REY et repartent aussi vite. En haletant, j'observe ce jeu par les fissures de la porte de ma stalle.

J'ai eu des enfants trois années consécutives. J'en suis tellement heureux bien que je ne les aie pas tous connus ! En fait, je crois que nous, les taureaux, nous

¹ La montera : nom espagnol, toque que porte le torero

² La muleta : nom espagnol, cape du torero

ne connaissons jamais nos enfants. Pourquoi ne nous laisse-t-on pas vivre une vie de famille avec nos enfants et leurs mères comme le veut la nature ?

Un jour d'automne, je me suis allongé sur un carré d'herbe verte dans ma manade. Pedro est arrivé en courant. Il s'est baissé à ma hauteur. Il a pris son téléphone et a parlé longtemps. Plus tard, une voiture est arrivée vite. Un homme en est descendu. Il s'est approché de moi, m'a touché, s'est tourné vers Pedro et a fait un signe de la tête. Pedro a fondu en larmes et m'a serré fort, très fort. Je n'avais mal nulle part. Je me demandais pourquoi Pedro pleurait et ce que voulait dire le signe de la tête de l'homme qui m'avait ausculté. Pedro a utilisé son téléphone plusieurs fois. Pendant ce temps, je me suis remémoré ma carrière.

Des personnes sont arrivées et se sont placées autour de moi. Parmi elles, j'ai reconnu EL REY : il n'était pas mort ! Il s'est approché de moi. Il a passé sa main sur mon corps... inlassablement. Sa main était douce et ses caresses me faisaient du bien. EL REY aussi a pleuré. Pedro s'est approché de mon oreille et a murmuré : « On ne t'oubliera jamais et tu n'iras pas à l'abattoir, nous t'enterrerons chez nous. Tu seras notre héros ». EL REY, lui, a prononcé : « ¡ Eres un campeón, un gran campeón, un grandísimo campeón ! »³. Après ces belles paroles, j'ai posé ma tête sur l'herbe verte et j'ai fermé les yeux pour toujours.

³ « Tu es un champion, un grand champion, un très grand champion ! »